



## La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Après ces faits (la guerre contre les quatre rois), la parole de D.ieu parvint à Avram dans une vision, disant : "N'aie pas peur, Avram, Je suis ton bouclier, ta récompense sera immense." Et Avram dit : "Eter-nel D.ieu ! Que me donneras-Tu alors que je m'en vais sans enfant, et l'intendant de ma maison est Eliézer de Damas !" Avram dit [encore] : "Certes, à moi Tu n'as donné aucune progéniture, et voici, mon intendant héritera de moi !" Alors D.ieu lui dit : "Ce n'est pas celui-ci qui héritera de toi, mais celui qui sortira de tes entrailles, c'est lui qui héritera de toi"[1]. »

Le qualificatif de Damas signifie deux choses, a) durant la poursuite des quatre rois, Eliézer s'arrêta à Damas[2], b) il y a un jeu de mots (notariqon) sur ce terme : Damésseq Eliézer – "il a puisé" (dolé) de la Torah de son maître et en a "donné à boire" (machké) aux autres gens - il puisait et donnait à boire de l'enseignement de son maître aux autres[3]. Lorsqu'Avram fit part à D.ieu de ses inquiétudes concernant son héritier, il voulait donc signifier que le fait que « celui qui transmettait son enseignement » ait arrêté le combat contre les ennemis à Damas l'angoissait particulièrement. Pourquoi?

En fait, Avraham et Eliézer commencèrent ensemble à poursuivre l'armée des quatre rois. Puis : « La nuit s'est séparée sur eux, lui et ses serviteurs, et il les frappa ; il les poursuivit jusqu'à Hova, qui est à gauche de Damas[4]. » Selon le sens obvie, cela signifie que lors de la guerre, pendant la nuit, Avraham et Eliézer se séparèrent, chacun poursuivant un autre groupe de fuyards, qui avaient pris des directions différentes, comme il est courant chez les fugitifs[5]. Et à minuit[6], en arrivant à Hova, Avraham cessa sa poursuite, et Eliézer en fit de même à Damas[7]. Avraham se sentit fatigué et déprimé, pressentant que cinq siècles plus tard, la tribu de Dan instaurerait à Hova un culte idolâtre[8]. Mais pourquoi Eliézer arrêta-t-il également sa poursuite ? On pourrait supposer que lui aussi flaira, que dans le futur, une tragédie se déroulerait à Damas. Il s'agit

peut-être de l'affaire de Gué'hazi, mille ans plus tard[9]. Elève préféré du prophète Elisha : ayant fâché son maître, celui-ci le châtia rudement, voire trop sévèrement[10]. Braqué, Gué'hazi renia la Torah et son enseignement et il s'en fuit à Damas, où, exerçant comme prêtre d'idolâtrie, il fit dévier les juifs de manière abjecte[11]. Sans doute perturbé, impressionné et affecté par la sédition de Gué'hazi contre son maître Elisha, Eliézer ne trouva plus la force nécessaire pour continuer le combat contre les ennemis de son maître Avraham. Cette asthénie alarma Avraham, et elle le tourmenta terriblement. Celui « qui puisait et donnait à boire de l'enseignement de son maître aux autres » et qui était l'intendant de sa maison, retournerait-il aussi un jour sa veste ? Se comporterait-il un jour comme Gué'hazi ? Apeuré, il fit part à D.ieu de ses angoisses : « Eter-nel D.ieu ! Que me donneras-Tu alors que je m'en vais sans enfant, et l'intendant de ma maison est Eliézer de Damas ! ». Ceci d'autant plus qu'Eliézer était le fils[12] – ou l'esclave – de Nimrod[13], « grand rebelle devant D.ieu[14] », et petit-fils de 'Ham. Avraham éprouvait en effet une certaine méfiance envers Eliézer. Lorsque celui-ci lui proposa que sa fille épouse Itshak, Avraham refusa catégoriquement : « Tu es d'origine maudite, Canaan, et mon fils d'origine bénite, Chem : le maudit ne s'associe pas avec le béni[15] ». Alors D.ieu le rassura : « Et voici, la parole de D.ieu vint à lui, disant : celui-ci n'héritera pas de toi ; seul celui qui sortira de tes entrailles sera ton héritier[16]. »

[1] Béréchit 15,1-3. [2] Béréchit Rabba 44,9 ; Rachi.

[3] Yoma 28b ; Rachi. [4] Béréchit 14,15. [5] Rachi.

[6] Béréchit Rabba 43,3 ; Rachi. [7] Rachi, Béréchit 15,2.

[8] Sanhédrin 96a ; Tanhouma 13 ; Rachi, Béréchit 14,14-15.

[9] Lire Mélakhim II 5. Il se peut qu'il ait flairé ici une autre tragédie, voir Aujourd'hui sur ton cœur, tome 1, page 234.

[10] Sanhédrin 107b. [11] Sanhédrin 107b.

[12] Yonathan ben Ouziel, Béréchit 14,14.

[13] Pirké de Rabbi Eliézer 16. [14] Béréchit 10,8-9.

[15] Béréchit Rabba 59,9 ; Rachi, Béréchit 24,39. [16] Béréchit 15,4.



## Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

**1)** Rachi rapporte (18-1) que Hachem se révéla à Avraham Avinou dans le domaine de Mamré pour récompenser ce dernier : «Chénatane etssa al hamila ». Que signifie (selon une opinion de nos sages) cette expression hébraïque précitée ?

**2)** Il est écrit (18-2) : « Vayare, vayarotsse likratame ». Pour quelle raison n'est-il pas plutôt écrit : «Vayarotsse léa'haréhème» ("Avraham a couru derrière eux", "après eux") ?

**3)** Nous voyons dans notre Sidra, que Avraham courut à deux reprises:

- Une première fois, pour inviter les 3 anges chez lui (18-2) : «Vayare, vayarotsse likratame »

- Une seconde fois, pour aller prendre un veau bien tendre qu'il comptait préparer pour la séouda de ses invités (18-7) : « Vél habakar ratsse Avraham ». Quel immense mérite reçut le Klal Israël grâce à ces deux "ritssote" ("courses") de Avraham ?

**4)** Il est écrit (22-11) : « Vayikra élav malakh Hachem mine hachamaïm ». Pour quelle raison l'ange de Hachem n'est-il pas descendu des cieux pour venir vers Avraham et lui ordonner (au nom de l'Eternel) de ne pas sacrifier Yits'hak (il se limita en effet à l'appeler des cieux) ?

**5)** Il est écrit au sujet du bélier de la "Akédate Yits'hak" (22-13) : «Vayissa Avraham ète énav, véhiné ayil a'hare nèè'haz bassévakh békarnav ». Que cherche à nous apprendre ce verset ?

NOUS AVONS  
CHABBAT  
GARDONS - L E .



## La Question

G. N.

La Paracha de la semaine se conclut par la Akédate Its'hak. Lorsqu'Avraham, ses deux accompagnants (Eliézer et Ichmaël) et Its'hak arrivent en vue du Mont Moria, Avraham y perçoit une lumière. Afin de vérifier la portée spirituelle de celle-ci, il demande aux accompagnants s'ils la perçoivent également. Devant leur réponse négative, Avraham leur dit : « Restez-là ('po') avec l'âne et moi et le jeune homme iront jusqu'à là-bas ('co') et nous reviendrons vers vous. »

Qu'est-ce qu'Avraham vint signifier à ses suivants par ces paroles ?

Le Rav Yéhouda Ashkénazy répond la chose suivante : le terme hébraïque 'po' voulant dire 'ici', a pour valeur numérique 85. Ce nombre pouvant également être écrit 86-1. Or, 86 est la valeur numérique du nom d'Hachem « Elokim »

nom s'occupant de la gestion divine du projet par les voies de la nature ("hatéva") la nature ayant également pour valeur 86).

Ainsi, Avraham dit à ses accompagnateurs, incapables de déceler la lumière divine : Vous restez ici à la recherche de Elokim, seule dimension d'où vous pourrez vous approcher, sans pouvoir l'atteindre. Et moi et le jeune homme iront jusqu'à là-bas. Là-bas se dit 'co' et a pour valeur numérique 25, que nous pouvons écrire selon le même modèle 26-1. Or, 26 est la valeur numérique du tétragramme, qui désigne l'ETRE par excellence, miséricordieux et éternel et donc au-dessus de la nature et en particulier du temps.

Ainsi, alors que les accompagnateurs sont limités et ne peuvent espérer appréhender plus qu'une approximation de Elokim, Avraham et Its'hak eux, sont en cheminement vers la havaya (le tétragramme) bien qu'ayant conscience que leur condition humaine ne leur permettra pas de l'atteindre totalement.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 04	17 : 18
Paris	16 : 51	18 : 00
Marseille	16 : 55	17 : 59
Lyon	16 : 51	17 : 56
Strasbourg	16 : 31	17 : 39

[Shalshetnews@gmail.com](mailto:Shalshetnews@gmail.com)

[shalshetnews.com](http://shalshetnews.com)



Peut-on réaliser la Séouda Chélichite après la Chékia ?

Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh (299,1) qu'il est interdit de boire (excepté l'eau) ou de commencer à manger lorsqu'il fait nuit, sans avoir récité la Havdala. Il conviendra de se montrer strict, en suivant l'avis de ceux qui écrivent que l'interdit débute depuis le coucher du soleil [Michna Beroura 299,1/Béour Halaha]. C'est pourquoi, on s'efforcera a priori de démarrer la séouda chélichit avant la Chékia.

A défaut, on pourra réaliser cette Mitsva pendant Ben Hachemachot. En effet, il y a lieu de dire qu'une Mitsva positive d'ordre rabbinique repousse un interdit d'ordre rabbinique, et cela d'autant plus, que selon plusieurs avis l'interdiction de manger avant la Havdala ne prend effet qu'après la sortie des étoiles [Ménou'hat Ahava 9,2 note 9].

Cette mesure d'indulgence s'appliquera même pour celui qui ne peut pas faire Motsi/Mezonot, et désire donc s'acquitter de la Séouda Chélichit avec des fruits [Chévet Halevy 8,36 ; Beer Sarime 5,4 ; Charga Hameir 2,71 ; Halakha Béroura 299,6 fin note 10].

Étant donné qu'il est interdit de manger plus de Kabetsa de pain (Motsi/Mezonot) dans les 30 minutes qui précèdent la nuit, on fera alors en sorte a priori de ne pas consommer une quantité supérieure à un Kabetsa de pain. [Ménou'hat Ahava 1 perek 9,2 note 10 (Voir note 8 où il prouve que selon le strict din, Kazayit suffit) ; Zé Hachoulhan (R' Dableski)299 ; Or Létsion 21,8].

Enfin, on notera qu'il sera préférable de réaliser la Séouda Chelichit avant Min'ha plutôt que l'entamer après le coucher du Soleil [Michna Béroura Ich Matsliah 291 note 4].



1) Lorsque Avraham Avinou se circoncit, du sang coula abondamment de sa Mila. Mammr lui donna alors une poudre (à répartir sur sa plaie sanglante) produite à partir de la décomposition (moisissure) d'un vieux bois d'un arbre dont le nom est « etssa ». Cette poudre avait pour vertu d'arrêter le sang de couler (et donc, de mettre fin à l'hémorragie), et de cicatriser, apportant ainsi à Avraham la Réfoua. Mammr a donc bien apporté ("donné" : "chénatane") "etssa" ("un remède fabriqué à partir du bois de "etssa") à Avraham, afin que ce dernier puisse l'appliquer "sur la Mila" ("al hamila"). (Sefer "Gan Ravé", Arzéane, début de Vayéra, Sefer imprimé en 1927, Hizkouni)

2) Selon le Zohar ('Helek Alef, p.98), les trois «Anachim» dont parle notre Sidra, ne sont pas des hommes, mais des anges. Or, il est écrit dans le livre de Yé'hezkel (10-14) que "chaque ange a quatre faces" ("arba panim léé'had"). Voilà pourquoi il est écrit que Avraham courut «likratame » ("à leur rencontre"), du fait qu'à chacun des 4 côtés de ces 3 anges, Avraham trouvait devant lui une face (si bien que même «a'horéhème », "leur arrière", lui apparaissait comme étant leur face). (Sefer "Nétivote Chalom", Ezra, Sidra de Vayéra, sur le verset "Vayissa", Sefer imprimé à Kouchta en 1702)

3) Par le mérite de ces deux courses, traduisant l'incroyable "messiroute néfesh" de Avraham pour réaliser la grande Mitsva de l'hospitalité, Hachem promet d'être toujours attaché au Klal Israël ! Remez Ladavar : Il est écrit dans Chir Hachirim (7-6) : « Mélekh assour baréhatime ». En araméen, le mot « rahite » signifie : « Il a couru » (ce qui donne en hébreu le terme de : « ratse »). Ainsi, le terme « réhatime » (pluriel de « rahite ») correspond au mot hébraïque : « Ritsote » ("des courses"). Ceci dit, on pourrait alors interpréter

les paroles du Roi Chlomo dans Chir Hachirim ainsi : « "Mélekh" (Hachem, "le Roi des rois") "assour" (est à jamais "attaché" au Klal Israël) "baréatim" » (par le mérite des deux "réatim", "c'est-à-dire : "Des deux courses" que Avraham fit pour la Mitsva de l'hospitalité). (Rav Ovadia Yossef zatsal, fondant son Pirouch sur le Midrach Tan'houma, Paracha de Tétsavé, Siman vav, et sur le Zohar hakadoch)

4) Une fois que Avraham montra qu'il était prêt à sacrifier Yist'hak, celui-ci atteint le niveau de Kédoucha du Cohen Gadol rentrant dans le Kodech Hakodachim le jour de Kippour (voir Psika Rabba, paracha 40, Yalkoute Chimeoni, Chir Hachirim, Remez 988) ; si bien que la Chékina se révéla et s'attacha à lui. Or, le Yérouchalmi (Yoma, 1-5) enseigne que les anges ont l'interdiction de rentrer dans le Saint des saints à Kippour (tant la Chékina est forte, même pour ces êtres célestes !). Voilà pourquoi l'ange, ne pouvant pas s'approcher de Avraham (du fait de la très grande kédoucha de ce dernier), fut limité à appeler notre patriarche des cieus, afin de lui ordonner de ne pas sacrifier son fils Yits'hak. (Sefer "Rav Tov" du Rav Yéhouda Yékoutiel Teitelbaum zatsal, au nom du "Méchekh 'Hokhma", le Rav Meir Sim'ha de Dvinsk)

5) La "Akédate Yits'hak" eut lieu le jour de Kippour. Or, on sait que le jour de Kippour (tout comme le jour du Chabat), il est interdit de capturer ("latssoud") un animal. C'est la raison pour laquelle la Torah précise que ce bélier avait les cornes prises dans un buisson (et était donc déjà pris au piège,"nitssod" dans ce buisson la veille de Kippour), si bien qu'il fut alors permis (comme le stipule le traité Beitssa 23-24 à propos d'un animal « chéino mé'housare tsséda ») à Avraham de le sortir de là-bas. (Maharil Diskine)



Réponses

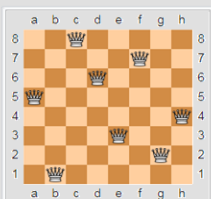
N°408 Lekh Lekha

Enigmes

1) Réouven emprunte à Chimon 100€ et lui rembourse 125€ et ce n'est pas Ribbit, comment est-ce possible ? Quand Chimon a réclamé son dû, Réouven a juré qu'il ne lui devait rien (Chvouat Hapikadon), et ensuite il a avoué il devra payer Keren + Homesh.

2) Ce problème se traite avec 8 pions et un damier de 8\*8 (un échiquier).

Il faut placer les 8 pions sur le damier de façon qu'aucun d'eux ne se trouve dans la même rangée, colonne ou diagonale.



3) Un fils de Jacob est mentionné à deux reprises dans la paracha. Lequel, et où ?

Dans וגם את הגוי אשר יעבודו דן אנוכי et יתירך עד דן.

4 images une Mitsva

Il s'agit de l'interdit de "lo Tach'hit"

L'interdiction de détruire un arbre fruitier.

Dans l'image 1, nous voyons un enfant manger un fruit, dans la 2nde, un grand nombre de fruits, dans la 3, nous y voyons un homme couper un arbre à la tronçonneuse, dans la 4, un arbre avec le tronc coupé.

Echecs

H4-H7 H8-H7 F6-H4 B6-H6 H4-H6



Rébus : Où mais / Cale / Laid / Lait / H'aa / Or

Résumé de la Paracha

- Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois.
• Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah.
• Les anges s'attèlent à la

destruction de Sédom. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi les sauver.
Les anges secourent Loth et ses filles qui courent vers la montagne. Le sel se venge de la femme de Loth, elle qui ne voulut jamais en donner à ses voisins. Loth devient double grand-père. Sarah est prise par Avimélekh, Hachem prévient Avimélekh. Avraham récupère Sarah.

Avraham prie pour guérir Avimélekh et toute sa maison. Hachem se souvient de Sarah. Its'hak naît. Avraham lui fait la mila. Sarah ne veut pas de l'influence d'Ichmael sur Its'hak. Avraham renvoie Hagar et son fils qui devient brigand. Hachem demande à Avraham une ultime épreuve : la Akéda. Avraham prouve définitivement qu'il est prêt à tout pour son Créateur. Hachem bénit Avraham et sa descendance.



La Michna Moed katane

Michna 3 :

Q : Est-il permis d'écrire à 'hol hamoed ?

R : C'est interdit d'écrire à 'hol hamoed, sauf exceptions :

- 1) Des kidouchin (contrat de fiançailles), 2) un guet, 3) un reçu d'un remboursement de dette, 4) un testament (d'une personne en fin de vie), 5) un don, 6) un prozboul, 7) un contrat d'évaluation de biens du Beth

din, 8) un contrat de vente de terrain par le Beth din, pour nourrir une femme après la mort du mari, 9) un contrat de 'halitsa (refus de yiboum), 10) un contrat de mioune (jeune fille refusant le mariage de sa mère), 11) un contrat d'acceptation des juges par les jugés, 12) les décrets du Beth din, 13) les décrets gouvernementaux ou une lettre d'amitié (Barténora).

Michna 4 :

Suite :

- 1) On n'écrit pas de contrat de

dette. S'il ne fait pas confiance à l'emprunteur ou si le scribe n'a pas de quoi se nourrir, on pourra écrire.

2) A) On n'écrit pas de sifré Torah, Téfilin ou Mézouzot (même pour son utilisation) et on ne corrige pas de lettre même dans le sefer Torah du Cohen gadol qu'il utilise le jour de Kippour, car il n'y a pas d'urgence pour la fête. B) Rabbi Yéhouda : Il est permis d'écrire des Téfilin ou Mézouzot pour lui et il pourra filer avec chinouy un fil de tékhelet pour ses tsitsit.



**La vérité (3)**

Les Sages ont été extrêmement sévères concernant la punition du mensonge, en déclarant : « Celui qui altère ses paroles est comparable à celui qui servait une idole »[1]. Et dans le Chaaré Téhouva de Rabbéou Yona, il est expliqué que même si l'on ne cause aucun tort à autrui, il est interdit de mentir[2]. De plus, il est dit : « La bande des menteurs ne verra pas la Présence Divine »[3]. Et encore : « Voici la punition du menteur : même quand il dit la vérité, on ne le croit pas »[4]. Nos maîtres ont aussi enseigné : « Apprends à ta langue à dire : "Je ne sais pas", de peur que tu ne sois pris en flagrant délit de mensonge et que tu sois pris au piège »[5]. (Ce qui montre que ce n'est pas considéré comme un mensonge, car en toute chose, il y a toujours des détails que l'on ignore.)

Dans le Sefer Hassidim, il est écrit que même là où les Sages ont permis de modifier la vérité, par exemple il est écrit : "Des libérateurs monteront sur la montagne de Sion pour se faire les justiciers du mont spécifiques mentionnés dans la Guemara — dans un d'Essav" »[11]. Même si Yaacov avait agi traité d'étude, pour des raisons de pudeur, ou à correctement, comme il est dit dans le traité Avoda propos d'un hôte[7] —, il ne s'agit pas d'un mensonge Zara, lorsqu'un Juif est questionné par un non-Juif sur absolu. Il s'agit plutôt de tourner les choses de sa destination, il peut exagérer ses propos pour éviter manière à ce que les paroles puissent être comprises tout conflit[12]. Néanmoins, étant donné que Yaacov, de deux façons, permettant ainsi à l'autre de se était un homme de vérité, il n'a pas prononcé un tromper sans que l'on mente vraiment[8].

Rabbéou Ba'hyé, dans son commentaire sur la si Essav n'avait pas compris. paracha Vayichlah, cite une source dans le Midrach Rabbat[9] concernant le verset : « Jusqu'à ce que je [1] Sanhédrin 92a. vienne rejoindre mon seigneur à Séir »[10]. Rabbi [2] Chaaré Téhouva de Rabbéou Yona, 3<sup>ème</sup> Porte. Abbahou explique : « Nous avons scruté toute la [3] Sota 42a. [4] Sanhédrin 89b. [5] Berakhot 4a. Torah, et nous n'avons jamais trouvé que Yaacov soit [6] Yebamot 65b. [7] Baba Metsia 23b. allé, de son vivant, chez Essav à la montagne de Séir. [8] Sefer Hassidim, section 1061 Est-il possible que Yaacov, qui était un homme de [9] Béréchit Rabba 78,14; [10] Béréchit 33,14. vérité, ait trompé Essav ? Non, Yaacov était véridique : [11] Ovadia 1,21. [12] Avoda Zara 25b.



**Vécu de l'intérieur : Yéhochoua**

Moché Uzan

*Précédemment dans Yéhochoua Hachem rassure Yéhochoua après la tragédie des 36 morts lors de la 1ere bataille contre Ay. Ils établissent une stratégie évidemment gagnante, ils brûlèrent la ville et en sortirent. Alors que les grandes manœuvres sont en cours (dans un objectif de guerre contre Israël) pour les rois de tout le pays de Kénaan, les bné Israël sont abordés par un groupe d'hommes vêtus d'habits rapiécés et mangeant du pain sec...*

**Réouven** : Qui sont ces gens qui s'approchent du camp ?  
**Gad** : Allons leur demander ce qu'ils veulent.  
**Chimon** : Bonjour messieurs, quel bon vent vous amène ?  
**Inconnu** : Nous venons d'un pays lointain et nous désirons nous rapprocher d'Hachem. Nous avons entendu Sa grandeur et Ses miracles, faisons une alliance.  
**Yéhochoua** : Peut-être êtes-vous des habitants du pays, avec lesquels, il nous est interdit de faire une alliance?  
**Inconnu** : Regardez, notre pain est sec et nos habits usagés, nous venons de loin. Nous avons entendu ce que votre D. a fait à l'Égypte et aux deux rois Emoréens.  
**Yéhochoua** : Très bien, dans ce cas, soyez en paix parmi nous, nous ferons une alliance avec vous qui sera scellée par un serment au nom de D.  
3 jours plus tard, nos amis marchent près de la ville de Kiryat Yéarim...

prévu ?  
**Réouven** : Tu parles de la prochaine bataille ?  
**Chimon** : Oui, il paraît qu'on nous a déclaré la guerre.  
**Dan** : Attendez un peu ! Vous voyez les 3 gars qui marchent là ?  
**Gad** : Il me semble qu'on les a déjà rencontrés quelque part.  
**Dan** : Ce ne sont pas ceux qui sont venus voir Yéhochoua pour établir une alliance et qui venaient d'un pays lointain ?  
**Réouven** : Mais bien-sûr vous avez raison ! Ils habitent ici ?  
**Chimon** : On dirait bien, allons vite prévenir Yéhochoua ! Ils nous ont menti !!  
*Après avoir raconté cela à Yéhochoua, il les convoqua ...*  
**Yéhochoua** : Comment avez-vous osé mentir ? Soyez maudits ! Vous nous servirez d'esclaves, de piseurs d'eau, de coupeurs de bois.  
**Inconnu** : Il nous a été dit que votre plan était d'exterminer tous les peuples du pays de Kénaan, nous avons pris peur et décidé d'agir ainsi. Nous sommes maintenant entre tes mains, fais de nous comme bon te semble.  
Ils devinrent officiellement les piseurs d'eau et coupeurs de bois du peuple.[1]

[1] Ce peuple se nomme les «Guivonim» ou dans le langage de la Michna «Nétinim».



**Nefech Ha'haim**

Moshé Brand

La Guemara s'interroge, pourquoi au sujet des Chérubins dans le Temple à l'époque du roi Salomon, il est écrit que leurs visages étaient tournés vers l'édifice, alors qu'on s'attendrait à ce qu'ils soient face à face, puisque nous sommes après la construction du Temple et « qu'Israël applique la volonté d'Hachem ». La réponse donnée est que les chérubins étaient légèrement inclinés, partiellement orientés l'un vers l'autre, mais aussi tournés vers le côté. Cela nécessite une explication : pourquoi n'étaient-ils pas complètement tournés l'un vers l'autre, alors qu'à cette époque, les bné Israël accomplissaient la volonté de l'Éternel ?

Pour expliquer cela, le Nefech HaChaim s'appuie sur la célèbre discussion entre Rabbi Shimon bar Yohaï et Rabbi Ishmael dans le traité Berakhot (page 35b). La Guemara rapporte une Braïta qui expose une contradiction entre deux versets. D'une part il est écrit « Et tu récolteras ton grain », ce qui signifie qu'une personne doit travailler pour subvenir à ses besoins, et d'autre part, il est dit « Ce livre de la Torah ne s'éloignera pas de ta bouche », ce qui implique que l'on doit consacrer tout son temps à l'étude de la Torah.

Pour résoudre cette contradiction, Rabbi Ishmael soutient qu'il faut adopter une conduite « terrestre », c'est-à-dire étudier à chaque fois que l'on a du temps libre et travailler quand cela est nécessaire pour subvenir à ses besoins. Rabbi Shimon Bar Yohaï quant à lui, soutient que si un homme sème au moment des semences, et récolte au moment de la moisson, etc., il ne pourra jamais grandir dans l'étude de la Torah. Il est préférable selon Rabbi Shimon de se consacrer exclusivement et à toute heure à l'étude, et en conséquence ses tâches matérielles seront accomplies par d'autres. C'est à propos de celui qui ne fait pas la volonté de Dieu, qu'il est dit : « Et tu récolteras ton grain ». Toutefois, les paroles de Rabbi Shimon bar Yohaï nécessitent un éclaircissement, car le verset « et tu récolteras ton grain » fait suite à une condition préalable « Et il arrivera si vous écoutez », qui concerne donc celui qui fait la volonté de Saint Béni soit-Il. Le Nefech Ha'Chaim explique que même Rabbi Ishmael ne suggère pas que l'homme soit un seul instant exempté de l'étude de la Torah lorsqu'il s'occupe de ses affaires . Au contraire, même dans ses moments de travail, il doit méditer sur les paroles de la Torah. La voie de conduite adéquate combine les efforts pour sa subsistance et la réflexion sur les paroles de la Torah. Rabbi Shimon, quant à lui, pense que cette conduite n'est pas suffisante, et qu'il faut être totalement investi dans l'étude. La Guemara conclue en affirmant que beaucoup ont suivi l'opinion de Rabbi Ishmael et ont réussi, et beaucoup ont fait comme Rabbi Shimon n'ont pas réussi. Cela signifie que bien que certains individus exceptionnels puissent se consacrer entièrement à l'étude, cette voie ne convient pas à la majorité du peuple.

**Enigmes**

de 1 à 49. Il va utiliser des multiples de son chiffre fétiche : ça tombe bien, il y a tout juste le bon nombre. Sachant que c'est un chiffre impair, quelle la combinaison va-t-il jouer ?

**3) Trouve 15 noms de parachiyot dans la paracha.**

- 1) Qui a aimé ses filles plus que ses fils ?
- 2) Pour une fois, Martin a décidé de tenter sa chance au loto avec 6 Numéros dans une grille numérotée

**Aire de jeux**

**Jeu de mot**

Depuis que la règle du but à l'extérieur qui compte double a été supprimée, les joueurs cadrent plus leurs frappes.



**Echecs**

Les noirs gagnent en 2 coups



**4 images**

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



**Rébus**





## La force d'une parabole

Jérémy Uzan



## Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

Léïlouy Nitchmat Yaacov ben Esther

Léïlouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Lorsqu'Avraham apprend que Hachem souhaite détruire la ville de Sodom et ses environs, il s'efforce d'argumenter pour sauver ces villes. Au cours de son plaidoyer, Avraham mentionne que lui-même a déjà été sauvé plusieurs fois grâce à la miséricorde divine. Il dit alors : "Et je suis terre et cendre" (Béréchit 18,27) Rachi explique : "J'aurais déjà été transformé en terre dans la guerre contre les rois et réduit en cendre par Nimrod, si ce n'est Ta bonté qui m'a protégé." En parlant de terre et de cendre, Avraham ne cherche pas à faire ici une formule de modestie mais exprime sa reconnaissance envers Hachem sur ce à quoi il a échappé.

Mais en disant : "Et je suis terre et cendre", n'est-ce pas un peu exagéré ? Avraham est pourtant là et bien vivant !

Pour bien comprendre ce que nous dit ici Avraham, arrêtons-nous sur cette parabole.

*Un homme se promène au bord du fleuve et soudain il aperçoit quelqu'un dans l'eau. Il observe plus précisément et réalise qu'il est tout bonnement en train de se noyer. Voyant que personne d'autre ne peut l'aider, il se jette à l'eau pour lui porter secours et il réussit tant bien que mal à le ramener au bord. Une fois hors de danger le miraculé se lève, lui dit merci rapidement et repart. Notre*

*sauveteur est un peu déçu de cette réaction, il le rappelle et lui dit : "Tu sais que pour te sauver, j'ai sacrifié mon costume, mes chaussures et j'ai surtout risqué ma vie....." L'homme est gêné et se confond en excuses : "Merci du fond du cœur de m'avoir sauvé, je n'avais pas mesuré l'ampleur de ton geste et les risques que tu avais pris."*

Nous remarquons que l'homme qui a été sauvé a remercié par 2 fois son sauveur mais de manières très différentes. La première fois il s'est contenté d'un merci du bout des lèvres car il n'avait pas pris la mesure de ce qui s'était passé. La 2ème fois par contre, lorsqu'il a compris qu'on venait de lui sauver la vie, il a exprimé une reconnaissance justement proportionnée. Le mot Hakarat hatov (reconnaissance) est composé du mot hakara qui signifie connaissance. (Remarquons qu'en français également les termes se rejoignent.) Ceci est justement dû au fait que pour pouvoir être reconnaissant comme il se doit, il faut être pleinement conscient de ce qu'on a reçu. Ainsi, c'est en connaissance de cause que l'on exprimera une véritable reconnaissance. En disant : "Et je suis terre et cendre", Avraham nous montre que c'est en parfaite connaissance de ce qu'il a reçu qu'il remercie Hachem.



## La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

### Une voiture tombée du ciel

Itshak est heureux, il vient de faire l'acquisition d'une belle voiture pouvant contenir toute sa belle et grande famille. C'est pourquoi, il attend maintenant impatientement les vacances où il pourra alors profiter pleinement de son véhicule avec tous ses enfants. Le jour du départ est enfin arrivé et Itshak charge tout dans sa voiture facilement et il reste même de la place. L'auto avale les kilomètres sans rien dire et tout le monde passe de bonnes vacances. Mais sur le chemin du retour, la voiture cale subitement et ne veut plus redémarrer. Ceci est déjà en soi un gros problème mais lorsqu'Itshak se rend compte qu'ils sont sur un passage à niveau, il est pris de terreur. Il cherche de l'aide à droite, à gauche, mais personne ne se trouve à l'horizon. Il décide donc de sortir sa famille rapidement de la voiture afin de ne rien risquer. Puis, voyant qu'il n'y a pas de train à l'horizon, il décide de vider la voiture de son contenu au cas où. C'est quand il a terminé qu'apparaît Nathan qui comprend vite la situation. Ayant un peu de connaissances en mécanique, il ouvre le capot puis trifouille un peu le moteur et alors qu'un train pointe son nez, il monte vite dans le véhicule, démarre en trombe et sort la voiture juste avant qu'elle ne se fasse emboutir par la locomotive. Une fois le train passé et qu'il a retrouvé son souffle, Itshak vient trouver Nathan et le remercie chaleureusement pour avoir sauvé sa voiture et évité un gros accident. Nathan de son côté semble ne pas comprendre et lui dit que c'est lui qui le remercie car grâce à lui, il a gagné une belle voiture. Il lui déclare qu'au moment où il a abandonné l'idée de sauver son véhicule, celui-ci est devenu Efkère (abandonné) et lui a ainsi pu l'acquérir gratuitement. Évidemment, Itshak rétorque qu'il n'a jamais abandonné sa voiture qu'il vient d'acheter à un prix élevé. À qui appartient le véhicule ?

La Guémara Baba Metsia (24a) nous enseigne

ce celui qui sauve un objet des mains du lion ou de l'ours ou le récupère après un Tsunami, l'objet lui appartient car les propriétaires ont abandonné l'idée de le récupérer et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H" M 259,7). Il semblerait donc qu'il en soit ainsi dans notre histoire où Itshak a abandonné son véhicule voyant un train se diriger droit dessus. Notons que la voiture n'était pas assurée pour ce genre d'accident. Cependant, le Rav écrit qu'il sera tout de même préférable que Nathan rende la voiture quitte à prendre un salaire pour l'effort qu'il a fait afin de sauver sa voiture. Mais l'histoire ne s'arrête pas là car lorsque Nathan a entendu l'avis du Rav, il n'a voulu faire que le strict Din et garder le véhicule. Or, il ne put conduire avec car la carte grise était au nom d'Itshak, il demanda donc à celui-ci de changer le nom, ce qu'il refusa évidemment. Mais là encore le Rav tranche qu'Itshak n'était pas obligé de signer les papiers permettant à Nathan d'obtenir la voiture puisque lui-même devait agir avec piété et lui laisser le véhicule. Or, vu qu'il n'a pas agi de la sorte, Itshak peut lui aussi ne pas agir avec piété et s'abstenir de signer. Le Rav ajoute que puisque maintenant Nathan ne peut profiter de l'auto, il devra la restituer à son premier propriétaire qui lui pourra la conduire. Mais le Rav demanda tout de même à Itshak de lui payer le salaire pour le sauvetage ainsi que les prix des pièces qu'il pourrait revendre.

En conclusion, par mesure de piété, Nathan devrait rendre la voiture à son ancien propriétaire. Et s'il ne veut pas agir de la sorte mais plutôt garder le véhicule comme le strict Din le lui permet, Itshak ne sera alors pas obligé de lui apposer sa signature afin d'effectuer le changement de propriétaire. Du coup, Nathan qui ne pourra donc rien en tirer se devra de la lui rendre et Itshak devra lui payer le salaire pour le sauvetage ainsi que les prix des pièces qu'il pourrait revendre.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 177)

« ...et moi et le jeune irons jusqu'à ko... » (22/5)

Que signifie "jusqu'à ko" ?

**Rachi donne deux explications :**

1. C'est-à-dire un court trajet jusqu'à l'endroit qui est devant nous.
2. Selon le Midrash, je verrai comment est (la réalisation de la promesse de) ce que Hachem m'a dit "Ko (Ainsi) sera ta descendance".

**Les commentaires demandent :** De la 2ème explication de Rachi, on a l'impression qu'Avraham se plaint et se demande : Si Hachem me demande d'aller faire la ché'hita de Yits'hak, où est alors passée la promesse divine sur ma descendance ?! Or, cette compréhension est impensable et non envisageable, d'où la question : comment comprendre la 2ème explication de Rachi ?

**Le Maskil LéDavid répond :** En réalité, ces paroles, Avraham ne les a pas dites de lui-même en les ayant pensées mais elles sont simplement sorties de sa bouche par prophétie, comme si Hachem dit à travers la bouche d'Avraham que là-bas se réalisera la promesse "Ko (Ainsi) sera ta descendance", comme il est effectivement écrit « ...et multiplier Je multiplierai ta descendance comme les étoiles des cieux et comme le sable... » (22/17)

**Le Béer Bessadé répond :** Évidemment qu'Avraham avinou n'a aucun doute sur ce que Hachem lui a promis, Avraham ne dit pas "Est-ce que Hachem va accomplir Sa promesse ?" mais plutôt "De quelle manière Hachem va-t-il accomplir sa promesse ? Est-ce que par exemple Hachem me dira que j'aurai un autre fils de Sarah ou autre ? Là-bas, je saurai comment Hachem va accomplir Sa promesse.«

**On pourrait proposer la réponse suivante :** On est habitué entre humains que si une personne se contredit, ceci pose un problème et remet en cause les paroles de cette personne. Mais envers Hachem, même si deux paroles paraissent contradictoires, même si à l'échelle humaine on n'a aucune idée comment résoudre cette contradiction, la Émouna consiste à dire qu'il n'y a aucune contradiction, qu'il n'y a aucun problème, qu'il n'y a aucune remise en cause.

Ainsi, Avraham va avec 100% l'intention de faire la ché'hita de son fils et en même temps il va avec 100% de conviction qu'il va voir la réalisation de la promesse de Hachem "Ko (Ainsi) sera ta descendance". Ainsi, Avraham a accédé à un tel niveau de Émouna que lorsqu'il est allé faire la ché'hita de son fils, il dit qu'il va aller voir la réalisation de la promesse de Hachem qu'il aura une descendance. Même si à priori, pour un cerveau humain, cela paraît contradictoire et donc les deux ne peuvent pas se réaliser, la Émouna fait qu'on ne voit aucune contradiction au point de dire au moment d'aller faire la ché'hita de son fils qu'il va voir la réalisation de la promesse divine qu'il aura une descendance. On pourrait peut-être ajouter que si Avraham a à la bouche le mot "ko" qui est le mot de la promesse divine "Ko (Ainsi) sera ta descendance", cela nous indique qu'il est possible qu'Avraham se répète cette promesse sans cesse.

Ainsi, évidemment, tout ce que Hachem dit à travers la Torah, les Néviyim, les 'Hakhamim... est la vérité absolue, et même si parfois au cerveau humain il peut surgir des contradictions avec la réalité, ce serait une sorte de Akeda Yits'hak de savoir que tout ce que Hachem dit est vrai à 100%.

Par exemple, nos 'Hakhamim disent : « Kol déavid Ra'hamana létav avid (tout ce que Hachem fait, c'est pour le bien) » Si une personne a des difficultés dans la vie et a l'impression qu'il n'y a rien de bien et que la réalité a l'air de contredire ce principe dit par nos 'Hakhamim, ce serait une sorte de Akeda Yits'hak dans cette situation apparemment difficile d'être persuadé à 100% que tout est pour le bien. Et pour ce faire, ne pas hésiter à répéter sans cesse "Kol déavid Ra'hamana létav avid (tout ce que Hachem fait, c'est pour le bien)".

**On pourrait ajouter que les deux explications de Rachi sont en réalité très liées :** En effet, le passouk dit Avraham : Vois "Hamakom" de loin ("Hamakom" signifie "l'endroit" et c'est également un des noms de Hachem). Mais dès qu'il se met en route jusqu'à "ko", c'est-à-dire avec la conviction et la Émouna que bien qu'il va faire la ché'hita de son fils, Hachem accomplira « Ko (Ainsi) sera ta descendance » (2ème explication de Rachi) alors Avraham dit "Hamakom" est tout proche (1ère explication de Rachi).

Lorsque la réalité qui paraît mauvaise est apparemment en contradiction avec « Tout ce que Hachem fait, c'est pour le bien », si on s'élève dans la Émouna et qu'on n'y voit plus de contradiction, si malgré la réalité difficile on se répète et on réalise "Kol déavid Ra'hamana létav avid (tout ce que Hachem fait, c'est pour le bien)" s'opère une sorte de Akédát Yits'hak et immédiatement on se sent très proche de Hachem.

« Il est connu que la Émouna est ce qui colle la Néchama à Hakadosh Barouh Hou, comme je l'ai entendu de mon maître... » (Sefer Toldot Yaacov Yossef, Ki Tavo)